

< 24.02.2006 >

## Troisièmes feux sur la rentrée 2006

*Le tour des nouvelles émissions ou des changements effectués sur la TSR depuis le début de janvier 2006, ligne graphique générale y compris (voir à ce propos le MédiaTIC no 106 de février 2006) est presque terminé. Evoquons ci-dessous 36.9 et Illico. Renvoyons à plus tard le point sur les changements intervenus dans les journaux, au-delà des problèmes de forme.*

### 36.9

Isabelle Moncada et une partie de son équipe ont changé de costume, celui du 36.9, la température du corps à partir de laquelle les parents s'inquiètent pour leurs enfants ou les petits-enfants pour leurs grands-parents, remplaçant celui de A bon entendeur.

La principale source d'inspiration de ce magazine santé plutôt que médical sera donc le patient, ou même toute personne en bonne santé plutôt que le médecin, l'infirmière ou la médecine et ses chercheurs. Est-ce là vraiment une bonne idée ? L'avenir le dira. Le premier numéro pourrait nous conduire à frôler le non. Un assez court sujet sur le « stretching » laisse songeur : c'est bien léger !

Par contre, le dossier consacré aux épidémies et à la lutte contre elles appartenait à la catégorie des meilleurs reportages, digne d'un Temps présent ancienne méthode, quand la rigueur était de mise d'un bout à l'autre.

Isabelle Moncada n'a aucune raison d'oublier ses qualités dans l'échange. Elle doit conserver son sourire « punchy », sa rigueur et son petit côté tête de mule qui n'aime pas avoir tort.

### Illico

Déjà trois numéros d'Illico, nouveau patchwork de la TSR, les 19 janvier, 2 et 16 février 2006. Le premier m'a laissé un peu perplexe. Pour écrire dessus, il valait mieux attendre les suivants qui m'ont laissé un peu moins perplexe ! Illico, c'est de la culture nouvelle vague 2006.

Mais c'est quoi, la culture ? La réponse d'Illico est harmonieusement claire : c'est n'importe quoi ! Alors, écrire sur Illico pour être à son niveau, c'est écrire n'importe quoi. Mais pas n'importe comment. D'abord, n'importe quoi ne veut pas dire... n'importe quoi. Car dans ce n'importe quoi, il y a du bon, de l'attirant, du moins bon, de l'exaspérant.



*Massimo Isotta*

Tiens, dans l'attirant, il y a l'accent de Massimo, comment déjà ? – ah oui, Isotta, presque aussi attirant, chantant, roucoulant que celui du Québec, mais pas tout à fait autant - il s'agit bien d'accent. Et d'un ! Il y a un site sur tsr.ch qui pose l'information sur de très belles toiles colorées et dessinées.

### **N'importe quoi ? Pourquoi pas !**

L'attirant peut s'accommoder d'une certaine confusion : dans le numéro un, on y développe quelques aspects de la culture d'intérêt national, qui consiste à recevoir de huit personnes différentes, de bizarres objets, qui seront apportés chez notre ministre de la culture – chassez le mot, il revient au galop – avec commentaire sous accent vaudois. Le ministre, on l'avait vu des jours durant avant la première, dans la « BDL » (bande de lancement) prononçant de sentencieuses phrases qui ne voulaient rien dire détachées du contexte ; elles n'en disent d'ailleurs pas beaucoup plus dans le contexte de l'entretien.

N'importe quoi ! mais pourquoi pas... Il se produit un peu la même chose avec l'enquête à Sion, place de la Planta, sur les Jeux olympiques... qui se déroulent actuellement à Turin. Pas intéressant, l'humour de l'autodérision !

### **Huit minutes d'un seul coup**

Un élément de curiosité : le plan-séquence de huit minutes. Le porteur de caméra filme quelqu'un chez lui durant huit minutes, pas une seconde de plus – je n'en sais rien, je n'ai pas regardé l'émission chrono en mains ! La ou le journaliste pose des questions. Y a-t-il quelqu'un pour tenir le micro ou la ou le journaliste est-elle ou est-t-il « JPS » – journaliste preneur de son ? Je n'en sais rien.

Il semblerait que l'on fasse de cet exploit technique qui n'a de mérite que d'être un exploit technique un des points forts d'Illico. Il faut être plutôt un peu vieux pour se rappeler d'une tentative d'Arte qui proposait dans Brut de longues séquences à l'état du titre, c'est-à-dire sans montage ! L'expérience n'avait pas duré très longtemps.

Et dès la troisième tentative, le « huit minutes » qui doit faire découvrir un lieu de vie, un appartement, oublie son projet initial pour s'attarder sur un visage en filmant une conversation. L'exploit technique pourrait rapidement atteindre ses limites. Enfin, ce ne sont pas des minutes très coûteuses pour la production !

### **Le souvenir de « Mon œil »**

Et je me demande si on n'est pas en train de nous refaire le coup de Mon œil, qui était aussi l'art du n'importe quoi, avec cinq, six sujets par émission, en tout pendant environ une demi-heure.

Laquelle émission dégageait presque toujours un sentiment de satisfaction. S'inscrivaient en mémoire les sujets qui avaient séduit Le miracle de l'ancien Mon œil résidait dans ce fait étrange de l'oubli de ce que l'on n'avait pas aimé. Illico fonctionnera-t-il de la même manière ? Les promenades du présentateur en extérieurs, gratuites, pourraient refléter un zeste de narcissisme.

### **Pas forcément dans le mur...**

On aura survolé le cinéma suisse : une dizaine de cinéastes et quelques autres auront lancé une phrase définitive sur ce cinéma qui, ces temps, propose des films que le public un peu plus nombreux se met à aller voir, même en Suisse romande.

On aura fait un petit tour du côté des accents, le vaudois en particulier, avec quelques jolies idées bien présentées à leur propos. Un monsieur se fait traîner avec un câble métallique autour du cou – pas compris le sens de l'opération.

Il a aussi été question de Loulou et l'ami Buache a été convié en un petit trente secondes type TJ

à survoler Wedekind et Pabst.

Alors, quoi, Illico ? C'est en tous cas pas après trois émissions que je devine où la volonté de faire n'importe quoi conduira. D'ailleurs pas forcément dans le mur...

**Freddy Landry**